Les 10 commandements

Plan de lecture you version de Bible project

https://www.bible.com/reading-plans/75353-bibleproject-les-10-commandements

Ce plan explore les 10 Commandements dans le contexte plus large de l'histoire racontée par la Bible, en révélant la sagesse qui s'y niche mais passe souvent inaperçue lorsqu'on les considère comme de simples règles. Voyez comment les prophètes, Jésus et les auteurs du Nouveau Testament les présentent, non comme un moyen de contrôle, mais comme des paroles porteuses de vie émanant de Dieu. Chaque jour comprend une vidéo, un passage des Écritures et des pistes de réflexions pour vous accompagner dans votre découverte de ces anciennes paroles de sagesse.
Nous tenons à remercier BibleProject d'avoir créé ce plan.
Pour plus d'informations, veuillez consulter : www.bibleproject.com

Les 10 commandements

Par amour pour toi

Il nous arrive parfois de faire ce qu'on veut. Et d'autres fois, de faire ce qu'on nous dit. Pourquoi cela ? Simplement parce que le patron l'exige.

Des règles strictes régissent notre quotidien : les limitations de vitesse, le code fiscal, les codes vestimentaires, les manuels de procédures. Des voix fusent de toutes parts, avec le même accent menaçant : « Obéis ! Sinon... ». **Par conséquent, le fait d'entendre la voix de Dieu émettre des commandements à travers les Écritures, nous fait aisément supposer qu'il opère de la même manière.**

À ceci près que les commandements de Dieu n'ont pas vocation à assujettir. Dans la lecture d'aujourd'hui, le Psaume 1 décrit chaque personne qui suit les instructions de Dieu comme un arbre « planté près d'un cours d'eau » qui s'épanouit et prospère (Ps. 1:3 BDS). Cette superbe allégorie montre que ces instructions sont, en réalité, des invitations vers une vie de liberté, une vie florissante.

Dans les faits, le premier commandement de Dieu mentionné dans la Bible n'est pas une règle, mais une bénédiction. Dès la première page de la Bible, on voit que : « Dieu les bénit, et Dieu leur dit : "Soyez féconds et multipliez-vous" » (Gen. 1:28). À la lecture des 10 Commandements dans Exode 20, on retrouve la même dynamique de bénédiction.

En préambule à ces importants commandements, Dieu commence par rappeler à Israël que son intention a toujours été de bénir et de libérer les humains : « Je suis l'ÉTERNEL ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, du foyer de la servitude » (Exo. 20:2). Bien avant de formuler le moindre commandement, **Dieu dit : Rappelle-toi qui je suis. Je suis celui qui t'a sauvé.**

Il est intéressant de noter que, comme mentionné dans les lectures de ce jour, ceci est le premier commandement de ce que la Bible hébraïque décrit comme les 10 « paroles [devarim] » de Dieu (Exo. 20:1, 34:28 ; Deut. 4:13, 10:4). Autrement dit, **ces paroles sont des pépites porteuses de vie en permanence, dont la première du genre rappelle à tous que Dieu est un libérateur qui aime les gens et les conduits vers la liberté, non un tyran qui les force à se soumettre.**

Dans les prochains jours, nous prendrons le temps de nous arrêter sur chacune de ces paroles de Dieu. Mises ensemble, elles révèlent son caractère et dessinent les contours de la vie abondante qu'il a toujours voulue pour les peuples de chaque génération.

Question de réflexion :

De manière générale, comment percevez-vous les 10 Commandements ? Quelle différence s'opère à votre niveau, si vous abordez les commandements comme les paroles d'invitation de Dieu plutôt que comme des lois ?

Références

Exode 20v1-17

Psaume 1

1er commandement : tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face

Je fais serment d'allégeance à… ?

Le 1er Commandement est ainsi libellé : **« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face »** (Exo. 20:3). Il proclame Yahweh comme le Dieu suprême. Pas l'ombre d'un rival. Sans équivalent. Faites-lui donc votre serment d'allégeance.

Sur la base de ce qui précède, cela pourrait sembler évident, mais ce n'est pas le cas. Du fait de notre tendance à nous ériger des dieux, à partir de toutes sortes de choses.

Tout le monde a des aspirations élevées : la réussite, la sécurité, un CV impeccable, des réalisations significatives, un bon gouvernement. Tous ces dons sont utiles et légitimes. Seulement, comme l'explique la vidéo d'aujourd'hui, ils peuvent facilement glisser du statut de dons à celui de dieux. Notre obsession peut leur conférer un pouvoir largement supérieur à la réalité, au point de régir nos vies, ce qui, en définitive, revient à leur prêter allégeance.

Le cycle suivant devrait vous être familier, on se dit : pourvu que j'atteigne ce cap, et j'aurai la paix. Après quoi, il faut obtenir le diplôme. Puis, atteindre un certain quota. Assurer la stabilité de la famille. Aller voter ! Par la suite, nous nous consacrons corps et âme à ces objectifs, et finissons par nous mettre à leur service comme s'ils détenaient un quelconque pouvoir.

Le problème est que ces idéaux peuvent être des sources de bien-être, mais ils n'ont rien à voir avec la source de la vie véritable. Ce sont de simples bonus à la vie, qui ne sont pas en mesure de la générer. Or, servir corps et âme une source autre que la source de vie finit par nous déshumaniser et nous consumer.

Vous rappelez-vous l'épisode en Éden où Adam et Eve ont tenté de suivre à la fois, les instructions de Dieu et celle d'un serpent ? Le serpent avait promis une vie meilleure, et en lui accordant leur confiance plutôt qu'à Dieu seul, leur humanité s'est retrouvée corrompue et mourante (Gen. 3:1-19).

C'est ainsi que le premier commandement libère les gens de cette tromperie aussi ancienne que mortelle. Plutôt que de disséminer notre confiance dans une horde de dieux inertes, nous nous appuyons sur l'auteur de la vie. « Nul ne peut servir deux maîtres », affirme Jésus, en ajoutant que toute tentative dans ce sens se solde systématiquement par des inquiétudes malvenues (Matt. 6:24-26).

Travaillez donc d'arrache-pied et manifestez votre amour à votre famille. Investissez judicieusement. Votez pour de bons leaders. Mais, faites-le en accordant la primauté de votre allégeance à Dieu, sans jamais soumettre le principe de votre liberté à des choses de moindre importance. En tant qu'être humain, l'amour du Dieu incontestable qui libère l'humanité vous est déjà acquis. Choisir de prêter allégeance à Dieu seul est probablement le meilleur choix qui soit.

Question de réflexion :

Rappelez-vous une situation où vous aviez la certitude que le fait d'atteindre un cap vous assurerait le bonheur, sauf que vous étiez dans l'erreur. Quelle leçon en avez-vous tirée, et en quoi cette expérience vous redirige-t-elle vers Dieu, la source de la paix véritable ?

Références

Exode 20:3

Matthieu 6:23-26

2nd commandement : Tu ne te feras point d'image taillée

Nous, les images moulées de Dieu

Quel commandement serait le plus difficile à respecter, selon vous : « Ne faites pas de cookies » ou « Ne faites pas d'idoles » ?

Si vous n'avez jamais ressenti le besoin de sculpter une statue devant laquelle vous prosterner, le deuxième commandement pourrait vous sembler facile. Pas d'idoles, alors ? Aucun problème !

Essayons plutôt avec une autre question : lorsqu'il s'agit d'améliorer ma vie, laquelle de mes aspirations a l'ascendant sur les autres ? L'argent ? Le patrimoine ? Mon palmarès ? Des cookies, peut-être ? Comme l'explique la vidéo de ce jour, les idoles ne se limitent pas aux seules statues ; ce sont des éléments qui, à notre sens, nous ouvrent l'accès à quelque chose de bien plus grand.

Dans le monde antique, croire que le dieu Baal était le maître de la fertilité impliquait de fabriquer et servir des idoles de Baal pour s'assurer la pluie, de bonnes récoltes, ou une descendance. L'idole était la porte d'accès. De nos jours, à croire que la richesse est le gage d'une bonne vie, on finit par servir cette petite chose palpable appelée argent.

D'où le commandement de Dieu : « Tu ne te façonneras aucune idole, ni la moindre réplique de qui est en haut dans les cieux, ici-bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre » (Exo. 20:4). Ce qui s'accompagne d'une variation, incluant les images censées représenter Dieu lui-même.

Dans Deutéronome 4:15, Dieu rappelle à Israël qu'ils ne l'ont vu sous aucune « forme », mais l'ont seulement entendu leur parler au Sinaï. Il les alerte sur le fait de dénaturer notre perception de Dieu, par la tentative de le contenir sous quelque forme ou image que ce soit. D'ailleurs, il s'agit là d'une vaine initiative puisque Dieu s'est déjà formé plusieurs images.

La Genèse nous apprend que Dieu a façonné l'humanité « à son image » (1:27). Dans Deutéronome 4:20, Dieu déclare avoir fait sortir Israël « de la fournaise de fer » de l'Égypte (BDS), comme pour dire : « Je me suis déjà créé des images moulées en chair et en os, et c'est vous, les humains. »

Ainsi, ce commandement souligne que le Dieu infini ne saurait être contenu par le métal, le bois ou une simple image. Ce n'est pas en servant des choses inertes que nous pourrions prétendre à une vie de plénitude. Nous pouvons rester fidèles à notre rôle d'images moulées de Dieu en ne servant que lui, ce qui revient à aimer les gens comme il le fait.

La véritable image de Dieu n'est pas une chose devant laquelle vous vous inclinez ; c'est le prochain que vous aimez.

Questions de réflexion :

De manière générale, laquelle de vos aspirations prend l'ascendant sur les autres, lorsqu'il s'agit d'améliorer votre vie ? Comment pouvez-vous réorienter cette ascendance pour servir Dieu en aimant les autres de manière pratique, au lieu de courir après des chimères ?

Références

Exode 20:4-6

Deutéronome 4:15-20

Genèse 1:26-27

3ème commandement : Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain

Le capital de la vertu

Si vous souhaitez emprunter de l'argent à un ami, vous pourriez lancer : « Je jure devant Dieu de te rembourser ! »

Seulement, le 3e commandement déclare : « Tu ne prendras pas le nom de L'ÉTERNEL ton Dieu en vain » (Exo. 20:7 COL) et « jurer devant Dieu », ou « au nom de Dieu » revient à prendre son nom en vain. Tout comme de galvauder le nom de Dieu, notamment par les jurons. Le mot hébreu pour « prendre » dans ce commandement est nasa', qui signifie « porter », et il dépasse largement le cadre du seul propos.

Pour les auteurs de la Bible, notre manière de porter le nom de Dieu s'illustre par notre manière de traiter notre prochain. Selon le Psaume 23:3 : « [L'ÉTERNEL] me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom », ce qui peut nous amener à nous interroger sur le rapport entre un sentier de la justice et le nom de Dieu. Or, le psalmiste souligne ici que c'est à travers son peuple que les autres découvrent qui est Dieu. Si le psalmiste, qui porte le nom de Dieu, se montre cruel et haineux, les autres ne pourront voir Dieu autrement que cruel et haineux.

La lettre de Paul à l'église des Colossiens ressort également le lien entre le nom de Dieu et les bonnes relations avec le prochain. Au troisième chapitre de Colossiens, Paul souligne qu'en faisant « tout au nom du Seigneur Jésus » (v. 17), nous reflétons la « compassion, la bonté, l'humilité, la douceur et la patience » (v. 12). Porter le nom de Jésus implique donc de vivre comme lui et de pardonner à ceux qui nous ont causé du tort, comme il nous a pardonné (v. 13). Faire le contraire revient à ignorer le troisième commandement.

Ce commandement n'émane pas d'un Dieu peu sûr de lui, soucieux de soigner son image pour atteindre le quota requis de « j'aime » sociaux. Il émane du Dieu d'amour, conscient qu'une relation avec lui conduit les gens vers la vie et la liberté qu'il destine à tous.

Plutôt que d'empêcher quiconque de porter son nom, Dieu souhaite que tous le portent dûment, en tout temps, et à tous égards. De même, l'apôtre Paul nous incite à porter le nom de Dieu, non seulement par nos propos, mais également par nos actes et décisions : « Quoi que vous fassiez, en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col. 3:17).

Question de réflexion :

Dans quel contexte êtes-vous le plus souvent tenté de porter le nom de Dieu d'une manière qui ne reflète pas son caractère, ou qui soit préjudiciable à sa réputation ?

Références

Exode 20:7

Matthieu 5:34-37

Colossiens 3:12-17

4ème commandement : Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.

Les humains ne sont pas des machines

Le commandement du Sabbat introduit une idée à la fois simple et radicale : Arrêtez de travailler. Mais, ne serait-ce pas là de la paresse ?

Dans Exode 20:9-10, Dieu instruit Israël de travailler six jours, mais au septième jour, « tu ne travailleras aucunement ». Ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs, ni même tes animaux. Tout le monde devrait se reposer (voir aussi Deut. 5:12-15). La vidéo d'aujourd'hui épluche ce principe qui ne consiste pas à éluder ses responsabilités, mais à opposer un refus catégorique à tout labeur interminable et écrasant.

Lorsque les Israélites étaient esclaves en Égypte, chaque jour se levait avec une incessante besogne. D'ailleurs, à la demande de pause formulée par Israël, Pharaon a estimé que cette requête était la preuve de leur paresse (Exo. 5:8, 17). Pour lui, l'arrêt du travail était un aveu de faiblesse. Mais le Sabbat renverse cette logique. Le repos n'est pas un gage de paresse — mais de liberté.

Nous n'avons peut-être pas de contremaître égyptien sur le dos, mais nous vivons dans une culture qui voue un culte à la productivité, où la réussite semble être synonyme de valeur. Les voix similaires à celle de Pharaon font passer le repos pour suspect, voire irresponsable.

Mais la voix de Dieu dit que le repos est une bonne chose, pas un mal. Dans Genèse 2:2, Dieu lui-même cesse de travailler le septième jour. Puis, Dieu donne aux humains un travail significatif ; ils doivent « servir et entretenir » le jardin (Gen. 2:15 Traduction BibleProject). Le travail est une bonne chose, et il est inscrit dans notre ADN. Sa facette qui ne peut être qualifiée de bonne, est le labeur qui se fait avilissant et réduit les humains à des machines.

Le Sabbat est notre acte de résistance hebdomadaire contre la mentalité qui veut « Plus de briques ! Et toujours plus de briques ! » C'est s'exercer à faire confiance à la voix de Dieu au-dessus de toute autre. S'arrêter de travailler, c'est déclarer que la vie ne se résume pas à une production constante. La vie est un don de Dieu. Comme Jésus le dit à tous ceux qui sont fatigués : « Venez à moi… et je vous donnerai du repos » (Matt. 11:28).

Sans cette confiance en la voix de Dieu, ne pas travailler devient source d'anxiété. Ancré dans la confiance en Dieu, le repos se révèle un don inestimable. On peut alors dire : « Le travail peut attendre. Cela suffit pour aujourd'hui. »

Par cette quatrième invitation, Dieu fait de nous des personnes qui accueillent la vie avec gratitude, qui savent prendre le temps de souffler et de profiter de ce qu'il offre. Le travail vous rapportera de l'argent, mais s'arrêter enrichira votre vie.

Question de réflexion :

En quoi le repos rythmique du Sabbat peut-il vous aider à réduire au silence les voix qui disent que votre valeur et votre sécurité émanent de ce que vous produisez ?

Références

Exode 20:8-11

Deutéronome 5:12-15

Matthieu 11:28-30

5ème commandement : Honore ton père et ta mère

Honorer ceux qui nous ont donné la vie

Le commandement d'honorer son père et sa mère pourrait sembler n'être qu'une règle pour les enfants : « fais tout ce que tes parents te disent ». Mais l'ensemble des dix commandements, y compris celui-ci, s'adressent à tous les habitants d'Israël, jeunes et vieux. Dieu apprend à tout le monde à valoriser, à respecter ses parents, et à subvenir à leurs besoins à mesure qu'ils vieillissent.

Les traductions françaises se servent du mot « Honorer » pour traduire le verbe hébreu kabbed, qui signifie « traiter quelque chose à la hauteur de son importance, ou de sa pesanteur ». Honorer ses parents, notamment sa mère et son père, revient à leur accorder une valeur conséquente et à considérer leur dignité et leur bien-être comme des questions importantes, des priorités de poids.

Alors que certaines cultures valorisent la sagesse qui vient avec l'âge, d'autres méprisent les personnes âgées qu'elles voient comme étant bien « loin de la fleur de l'âge », voire un fardeau. Comme l'explique la vidéo d'aujourd'hui, Jésus dénonce le dilemme du « Corban », une tradition dont certains abusaient couramment à son époque, pour se dispenser de subvenir aux besoins des parents sous prétexte d'honorer Dieu.

Mais on ne peut pas priver les gens d'un besoin en prétendant le faire par respect pour Dieu. Bien au contraire, Jésus affirme qu'honorer ses parents et prendre soin d'eux, c'est honorer Dieu (Marc 7:9-13).

D'ailleurs, Jésus élargit la portée de cette directive au-delà de nos pères et mères biologiques (Mat. 12:48-50). Il veut que chacun tienne les personnes vulnérables en haute estime, prenne soin des veuves, et honore tous ceux qui nous ont donné la vie. Ce faisant, nous honorons Dieu, l'auteur suprême de toute vie, et nous nous associons à lui pour prendre soin de tous les humains.

Question de réflexion :

Comment élargir votre perception de « Tu honoreras ton père et ta mère » afin d'y inclure l'attention à accorder à toutes les personnes âgées que vous connaissez ? Que pouvez-vous faire aujourd'hui pour honorer une personne qui, autrement, serait négligée ?

Références

Exode 20:12

Marc 7:9-13

6ème commandement : Tu ne commettras pas de meurtre

Donnez la vie, ne l'ôtez pas

Où que l'on aille, de manière générale, les gens s'accordent sur au moins un principe moral : le meurtre est mal. Ainsi, à la lecture du commandement : « Tu ne commettras pas de meurtre » (Exo. 20:13), cela résonne quasiment comme une évidence. En y regardant de plus près, à la lumière de l'ensemble des Écritures, cette instruction s'avère bien plus complexe qu'il n'y paraît à première vue.

Dans Exode 20:13, le mot hébreu traduit par « meurtre » (ratsakh) qualifie l'acte d'ôter la vie, et pas uniquement le meurtre prémédité. Comme l'explique la vidéo d'aujourd'hui, des lois ultérieures de la Bible s'attardent sur les complexités liées à la violence et à la justice. Mais ici, Dieu fixe un principe fondamental : protéger la vie. Donnez la vie. Ne l'ôtez pas.

Plus tard, Jésus révèle la sagesse nichée dans ce commandement. Dans son Sermon sur la montagne (Matt. 5-7), il met à nu le problème plus profond du meurtre : l'attitude du cœur (Matt. 5:21).

Quand nous traitons quelqu'un comme s'il ne valait rien, quand nous l'étiquetons comme « mauvais », « souillé » ou inférieur à nous, nous contribuons déjà à gangréner la qualité de vie à l'œuvre dans notre cœur. Cette colère, ce mépris et le fait de rabaisser les autres proviennent tous de la même source qui génère la violence.

Jésus n'accorde pas aux injures le même poids qu'au meurtre. Il montre en substance que les deux révèlent le degré de considération, ou de mépris, que nous avons pour une autre personne. Si Dieu ne fait pas de favoritisme (Actes 10:34), ceux qui le suivent devraient user de la même mesure vis-à-vis de tous leurs semblables.

Cela soulève une question difficile : comment percevons-nous réellement les autres ? Le simple fait d'éviter la violence ne résout pas la question.

Il est facile de diviser le monde en « bonnes » et « mauvaises » personnes et de se croire en droit de traiter les « mauvaises » avec mépris. Seulement, chaque fois que nous sommes poussés à injurier, écarter, ou condamner quelqu'un, l'enseignement de Jésus nous invite à faire un choix plus bienveillant. Nous pouvons nous arrêter un instant et nous demander : « Comment puis-je bénir la vie de cette personne, maintenant ? »

Telle est la sagesse nichée dans le commandement, qui se révèle comme la voie de l'amour que Jésus nous appelle à vivre.

Question de réflexion :

Existe-t-il une personne ou un groupe qui éveille en vous des sentiments de colère ou de mépris ? Quelle mesure pratique pouvez-vous prendre pour affirmer leur valeur en tant qu'êtres humains faits à l'image de Dieu ?

Références

Exode 20:13

Matthieu 5:21-26

7ème commandement : Tu ne commettras pas d'adultère

L'amour véritable est loyal

Avez-vous déjà remarqué comment un « inoffensif » flirt ou fantasme peut sembler anodin sur le moment, mais facilement prendre de l'ampleur ? Le 7e commandement ne minimise pas ce danger : « Tu ne commettras pas d'adultère » (Exo. 20:14).

Sa portée ne se limite pas à l'éthique sexuelle de chaque personne. La vidéo d'aujourd'hui explique comment Dieu appelle chacun à protéger toutes les relations matrimoniales, et ainsi préserver l'épanouissement de la communauté. Dans Lévitique 20:10, l'adultère et le meurtre sont passibles de la même peine. Pourquoi appliquer une mesure aussi extrême ?

Dès le commencement de la création, Dieu a prévu qu'un mari et sa femme « deviennent une seule chair » (Gen. 2:24). L'adultère ne se contente pas d'enfreindre une règle, il fait éclater une union que Dieu a bâtie. Dieu tient à faire connaître au monde le caractère indéfectible de son lien avec son peuple, d'où son intention de voir les mariages refléter ce même lien indéfectible.

Selon les Proverbes, le fait de courir après le conjoint d'une autre personne rappelle un bœuf abruti qui se laisse docilement mener à l'abattoir (7:21-23), donc quiconque suit cette voie agit tel un insensé qui cause la ruine dans sa propre vie (6:32). Et les prophètes vont bien plus loin. Ils

abordent le mariage dans le cadre d'une alliance (Mal. 2:14) et l'assimilent à la relation d'Israël avec Dieu (Ésa. 54:4-8). Le message est simple : l'amour véritable est loyal. En la matière, l'amour incorruptible de Dieu peut servir de modèle d'inspiration pour notre fidélité humaine.

Jésus repousse davantage les bornes de ce commandement. Dans Matthieu 5:27-28, il affirme que l'adultère commence bien avant la chambre à coucher, il naît dans le cœur (voir aussi Matt. 15:19). Transformer les autres en fantasmes ou en objets de désir, c'est déjà franchir la ligne, car cela remplace l'amour par l'utilisation de l'autre.

Ce commandement porte donc une sagesse plus profonde. Elle ne se limite pas à proscrire l'adultère, mais contribue à préserver les promesses et à honorer les autres par l'exclusion des flirts et autres fantasmes.

L'invitation est simple. Protégez votre cœur, honorez vos engagements et traitez vos semblables comme des personnes à aimer, et non comme des objets à consommer.

Question de réflexion :

Prenez « Tu ne commettras pas d'adultère » sous l'angle inverse : « Tu honoreras les mariages de tous. » Comment pouvez-vous honorer Dieu, en privé ou en public ?

En respectant les mariages au sein de votre communauté.

Références

Exode 20:14

Proverbe 6:27-32

Proverbe 7:19-23

Esaïe 54:4-8

Matthieu 5:27-30

8ème commandement : Tu ne commettras pas de vol

Voler, cumuler, ou partager ?

Que ressentez-vous lorsqu'une personne prend vos affaires sans votre permission, qu'il s'agisse de votre déjeuner dans le réfrigérateur du bureau ou de votre chargeur dans la salle de classe ? Le huitième commandement dit simplement : « Tu ne voleras pas » (Exo. 20:15), et toute victime de vol sait pourquoi. Cela dit, il y a une idée plus sournoise qui incite au vol : l'hypothèse que l'on ne dispose pas de biens suffisants pour tout le monde.

Notre monde part du principe que les ressources sont rares. D'ailleurs, les publicités préviennent régulièrement : « Dans la limite des stocks disponibles ! » Les marchés montent lorsque les gens croient qu'une chose est rare. La constante rengaine étant : Prenez tout ce que vous pouvez avant qu'un autre ne le fasse. Gardez cela pour vous. Protégez-le. Conservez-le jalousement.

Cette mentalité peut facilement déteindre sur notre rapport à l'argent, et tout le reste ensuite. Nous érigeons des fortifications pour nos ressources, puis faisons en sorte d'en acquérir davantage, nécessitant plus de fortifications. Inconsciemment, la compassion cède le pas puisque nous avons érigé l'avidité en guide. Car, en période de disette où tout semble s'amenuiser dans la vie, l'idée même de générosité peut en terrifier certains, alors le vol apparaît comme une assurance.

La Bible démolit cet argument bâti autour de la peur. Dans Éphésiens 4:28, l'apôtre Paul dit que les disciples de Jésus-Christ doivent cesser de prendre aux autres ce dont ils n'ont pas besoin et commencer à travailler honnêtement. En sachant que le but n'est pas de cumuler davantage de

biens, mais « d'avoir de quoi secourir ceux qui sont dans le besoin ». Du point de vue de Paul, « tu ne voleras pas » équivaut à « tu partageras ».

La vidéo d'aujourd'hui nous invite à croire en ce Dieu généreux qui a largement comblé la création au-delà du nécessaire, pour que chacun soit en mesure de partager. L'abondance de Dieu dissout la peur. L'avidité s'estompe. Donner devient possible.

Voici le défi : la prochaine fois que vous ressentez l'envie de prendre quelque chose sans demander, considérez-le plutôt comme un cadeau que Dieu a offert à quelqu'un d'autre, et respectez-le comme tel. De même, lorsque vous brûlez de conserver jalousement ce qui est « à vous », prenez du recul et demandez-vous : « Que pourrais-je partager ? »

La vie que Dieu envisage pour nous ne se bâtit pas sur notre capacité à prendre. Elle se bâtit plutôt sur notre capacité à donner, ce qui commence avec notre bonne disposition à perpétuer le cercle vertueux d'abondance et de générosité de Dieu.

Question de réflexion :

Dans quels domaines vous semble-t-il effrayant, inconfortable ou risqué d'être généreux ? Si vous deviez vous fier à la générosité de Dieu, avec la conviction que ce que Dieu a fourni surpasse le nécessaire, en quoi votre point de vue et votre rapport à la richesse changerait-il ?

Références

Exode 20:15

Ephésiens 4:17-28

9ème commandement : Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Des propos préjudiciables

Imaginez quelqu'un répandre une fausse histoire à votre sujet, une histoire qui vous coûte votre travail, votre réputation, voire votre liberté. Les mots ont un pouvoir considérable. Ils peuvent porter préjudice et détruire des vies entières en un instant.

Raison pour laquelle le 9e commandement déclare : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain » (Exo. 20:16). D'autres portions des Écritures traitent du mensonge en général, mais, comme l'explique la vidéo d'aujourd'hui, ce commandement met l'accent sur les propos fallacieux colportés sur le compte des autres. Au fond, ce commandement protège la confiance dont les communautés ont besoin pour être saines.

Les mensonges sur les autres n'ont pas tendance à s'évaporer. « Celui qui porte un faux témoignage contre son prochain est comme une massue, une épée et une flèche acérée », selon les Proverbes (25:18).

Les mensonges répandus sur les gens n'ont pas vocation à s'évaporer. Au tribunal, un mensonge peut libérer un criminel ou condamner un innocent. Partout, un mensonge peut détruire la vie sociale d'une personne ou ses moyens de subsistance. Et cela nuit également aux personnes exposées au mensonge, qui sont ainsi privées de la vérité dont elles ont besoin pour prendre de sages décisions. La justice finit par voler en éclats lorsque la vérité est dissimulée.

Et pourtant, il est particulièrement difficile de dire la vérité lorsque tout le monde semble cautionner le mensonge. La loi de Dieu met également en garde contre ces pressions extérieures, en précisant que les témoins d'un procès ne devraient pas fausser la justice par un effet de masse (Exo. 23:2). La vérité implique également d'affronter ses propres préjugés, puis de choisir d'être généreux et juste envers les personnes dans le besoin, notamment les pauvres et les immigrés (Exo. 23:3, 6, 9).

Quel est l'intérêt de cette attention particulière accordée aux personnes vulnérables ? Peut-être parce que lorsque les mensonges se répandent, les puissants échappent souvent aux conséquences tandis que les faibles en paient le prix. Une accusation malhonnête contre une veuve ou un immigré pourrait tout leur coûter.

Comme le disent les Proverbes, un faux témoin « se moque de la Justice » (19:28). Mais l'honnêteté fait l'inverse : elle protège les innocents, consolide la confiance et facilite l'exercice de la Justice.

En somme, l'invitation est à la fois simple et coûteuse : disons la vérité sur les autres et sur nous-mêmes. Même si cela est source d'inconfort, peu importe que ce soit impopulaire. Les paroles mensongères ont le pouvoir de détruire, mais les paroles véridiques ont le pouvoir de construire le monde tel que Dieu l'aime, un monde régi selon la justice et la confiance.

Question de réflexion :

Où voyez-vous de l'injustice dans votre communauté, et en quoi le fait de dire la vérité pourrait-il aider à rétablir la justice pour les personnes en souffrance ?

Références

Exode 20:16

Exode 23:1-9

Proverbe 19:28

Proverbe 25:18

10ème commandement : Tu ne convoiteras pas

Poussé par le désir ou conduit par Dieu ?

Vous est-il déjà arrivé de vous sentir satisfait, voire reconnaissant… jusqu'à ce que vous regardiez la vie de quelqu'un d'autre et que vous vous sentiez soudain moins satisfait ? Lorsque la comparaison se mue en envie, elle devient convoitise. C'est la voix qui dit : « Il me faut ce que l'autre a. »

Les neuf premiers commandements traitent des actes extérieurs, mais le dixième commandement, « Tu ne convoiteras pas » (Exode 20:17), relève de l'intérieur. Israël a reçu ces commandements pour la première fois au Mont Sinaï, après des siècles d'esclavage en Égypte.

L'esclavage les avait formatés à se comparer les uns aux autres et à se hiérarchiser en conséquence ; certains étaient précieux aux yeux des maîtres, d'autres étaient remplaçables. Quelques-uns ont gagné en pouvoir et sécurité, là où d'autres ont gagné des craquelures dans leur chair, dues au fouet du maître. Le statut régissait tout. Mais des générations d'oppression dans un système de privation finissent par corrompre un désir bon et sain, le transformant en ressentiment et en fixation sur ce que possèdent les autres. C'est cela, la convoitise.

Le verbe hébreu pour « convoiter », khamad, signifie également « désirer ». Dans l'étendue du récit biblique, le désir n'est pas un problème en lui-même. Dieu a créé un monde désirable et a donné aux humains de bons désirs pour aspirer à l'amour, la liberté et la vie.

En revanche, le désir nourri par la convoitise naît de la comparaison et du mécontentement. Il se dit : « Je n'ai qu'une misère par rapport aux autres. » Mais, Dieu spécifie de ne pas désirer le conjoint, la maison, les biens, les serviteurs, le bétail, ni « la moindre chose qui appartienne à ton prochain » (Exo. 20:17 ; Deut. 5:21). C'est une façon globale de dire : ne convoite rien du tout.

Néanmoins, la comparaison est instinctive, on le fait tous. Et on peut s'y enliser. Et c'est là que la sagesse nichée dans le commandement s'avère être source de liberté, car elle nous invite à l'opposé de la convoitise, à savoir la gratitude pour un monde que Dieu a conçu pour être partagé.

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus rappelle que Dieu sait tout ce dont nous avons besoin et il nous aime — c'est pourquoi il y pourvoit toujours. Ne permettez pas à la peur de vous tétaniser pour ces besoins, dit-il, car la création elle-même est la preuve de l'abondance de Dieu (Matt. 6:25-33).

La vie de plénitude ne s'atteint pas avec le statut ou les biens, elle résulte des bonnes relations. Le désir d'acquérir laisse alors place à l'amour. Jésus nous exhorte à « chercher premièrement… sa justice » (Matt. 6:33), car tout ce dont nous avons besoin en découle.

Questions de réflexion :

À quelle fréquence m'arrive-t-il de mesurer la « vie de plénitude » en évaluant ce que j'ai par rapport aux autres, plutôt que par l'amour à l'œuvre dans mes relations ? Cette semaine, comment pourriez-vous troquer la comparaison et l'envie avec une marque de gratitude et de générosité à l'endroit de quelqu'un d'autre ?

Références

Exode 20:17

Deutéronome 5:21

Matthieu 6:25-33

Les 10 Paroles de vie

Vous avez pris le temps de lire et de sonder les 10 Commandements. Et maintenant, repensez à notre premier jour, où nous avons précisé que la Bible hébraïque ne les qualifie jamais de « 10 Commandements », ce sont les « 10 paroles » de Dieu (Exo. 34:28 ; Deut. 4:13, 10:4).

Le fait de les aborder comme les 10 paroles de Dieu est un rappel qu'elles sont la voix et la sagesse de Dieu, pas une liste de dix règles à cocher. En revanche, et comme nous le rappelle la dernière vidéo d'aujourd'hui, elles nous ouvrent l'accès à une vie plus épanouie, avec plus de substance.

Ces paroles nous aident à mieux comprendre le récit des Écritures, et elles nous poussent aussi à nous interroger : Qui est Dieu ? Qu'implique le fait que Dieu nous a créés à son image ? Puis-je faire confiance à Dieu pour mener à son terme la bonne œuvre qu'il a commencée ? **Ces dix paroles nous ouvrent les yeux sur de nouvelles manières de vivre la parole de Dieu.**

Elles nous donnent un aperçu de la vision audacieuse de Dieu pour l'humanité, une société où les gens sont libérés de la servitude, honorent les anciens, préservent la vie, prennent soin des plus vulnérables, s'engagent à aimer Dieu et les autres avec générosité, et prennent plaisir à choisir de faire la volonté de Dieu.

« Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au ciel, » comme Jésus le souligne dans sa prière au Père (Matt. 6:10). Puissions-nous prier de même, et vivre comme les partenaires de Dieu, en abordant les 10 Commandements comme 10 sujets d'une importance cosmique que Dieu a donnés pour nous aider à vivre ensemble dans la paix et l'amour véritables.

Question de réflexion :

Essayez de comprendre chaque commandement, en le lisant moins comme une interdiction et davantage comme une occasion de choisir ce qui est juste. Par exemple, on peut lire « Tu ne

tueras pas » en comprenant : « Protège et préserve la vie ». Faites de même pour chaque commandement, et vous aurez matière à méditer et à pratiquer encore longtemps.

Références

Exode 20:1-17

Matthieu 6:9-13